

poésie, n. f., est l'art de faire des Poèmes, de faire des compositions, des représentations en vers. La Poésie est une peinture parlante. Il faut avoir un génie particulier pour la Poésie.

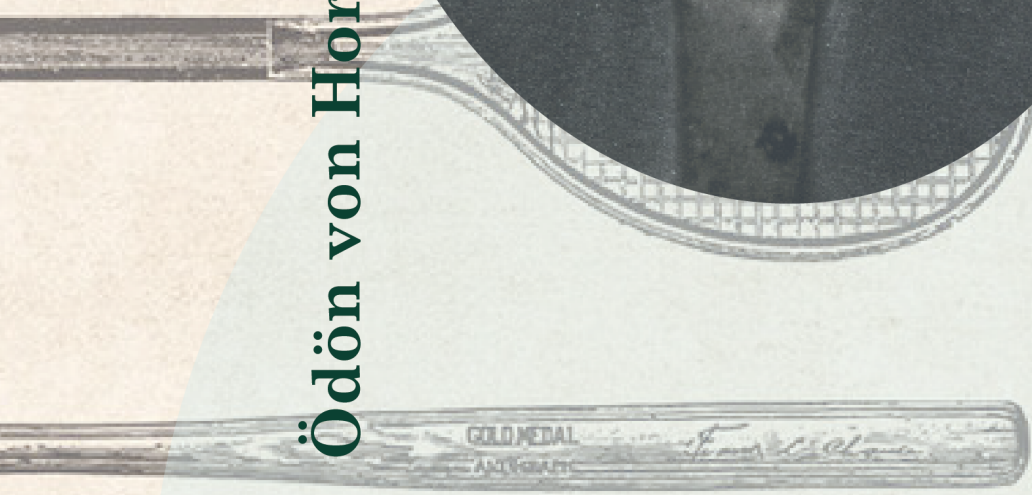
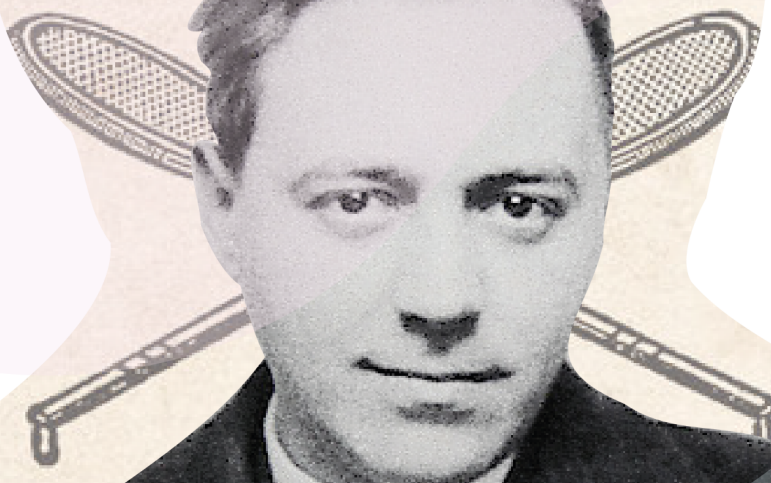
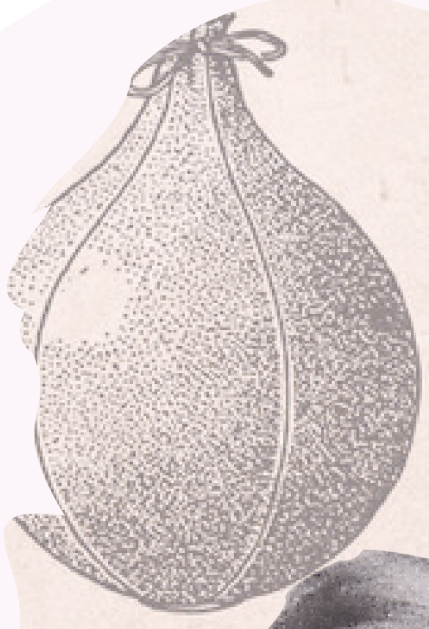
Dictionnaire universel de Furetière (1690)



POÉSIE

FABLES SPORTIVES

Ödön von Horváth



traduction inédite / jean-michel leroy

FABLES SPORTIVES

PAR ÖDÖN VON HORVÁTH
TRADUCTION INÉDITE DE JEAN-MICHEL LEROY

Auteur d'expression allemande, Ödön von Horváth est né à Fiume le 9 décembre 1901. Sujet de l'empire austro-hongrois, il grandit dans un milieu cosmopolite et connaît plusieurs capitales européennes au gré des affectations de son père diplomate. Il étudie la littérature à l'université de Munich et commence à écrire des pièces de théâtre dans les années 1920. En 1930 paraît son premier roman, *Der ewige Spießler* (*L'Éternel petit-bourgeois*). Au même moment sont montées ses pièces les plus célèbres, qui lui valent une reconnaissance publique, et jusqu'à la consécration du prix Kleist : *Italienische Nacht* (*La Nuit italienne*, 1930) et *Geschichten aus dem Wienerwald* (*Légendes de la forêt viennoise*, 1931). C'est son roman le plus connu, *Jugend ohne Gott* (*Jeunesse sans dieu*, 1938), qui le met en délicatesse avec le régime nazi, qu'il critique ouvertement. Il fuit l'Allemagne d'abord à Vienne, mais, rattrapé par l'Anschluß, il s'établira dans diverses villes d'Europe : Budapest, Trieste, Venise, Milan, Prague, Zürich, Amsterdam — fidèle à son vœu d'homme de lettres ne se connaissant aucune attache nationale. C'est à Paris qu'il s'installe enfin, et c'est là qu'il meurt le 1^{er} juin 1938, assommé par une branche de marronnier devant le théâtre Marigny, ironie du destin pour ce dramaturge...

Nous proposons ici la traduction inédite en français d'un choix de textes en prose extraits de ses *Sportmärchen*, titre que l'on pourrait traduire par *Fables sportives*, et qui furent publiés entre 1924 et 1926 dans l'hebdomadaire satirique munichois *Simplicissimus*.

*



Ödön von Horváth
Sur la mer
[*Über das Meer,*]

Vous avez entendu l'histoire suivante jamais ou bien assez souvent :
Une sobre brasse voulait se rendre en Amérique. Elle plongea vers Le Havre dans
la mer et nagea —
Des jours. Des années.
Néanmoins, au milieu de la mer elle fatigua. Elle s'endormit et rêva —
Des jours. Des années.
Et s'éveilla comme un romantique dos crawlé.